Scolia
Revue de linguistique

31 | 2017
Le proverbe

Qui dit proverbe... dit rythme ?

Giulia D'Andrea

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/scolia/391>

DOI : 10.4000/scolia.391

ISSN : 2677-4224

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2017

Pagination : 101-118

ISBN : 978-2-86820-964-1

ISSN : 1253-9708

Référence électronique

Giulia D'Andrea, « Qui dit proverbe... dit rythme ? », *Scolia* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 09 avril 2019, consulté le 20 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/scolia/391> ; DOI : 10.4000/scolia.391

Qui dit proverbe... dit rythme ?

Giulia D'ANDREA

Université du Salento

giulia.dandrea@unisalento.it

Introduction

Dans le cadre des recherches en parémiologie linguistique, le rythme est souvent mentionné parmi les traits caractéristiques des proverbes français, et pourtant il est rarement défini de manière claire et univoque. Parmi les premiers parémiologues, on trouve des structuralistes, comme Greimas (1970) ou Rodegem (1972), qui ont souligné la structure binaire des proverbes français. Dans le chapitre de son ouvrage *Du sens*, consacré aux proverbes et aux dictons, Greimas définit le proverbe comme un élément « d'un code particulier » qui se distingue par un « changement d'intonation » (1970: 309). Il insère la structure rythmique binaire parmi les caractères formels des proverbes (à côté du caractère archaïque, des modes et des temps verbaux) en précisant que cette binarité est parfois soulignée par la rime ou l'assonance ainsi que par des oppositions sur le plan lexical (Greimas, 1970: 312). D'après Rodegem (1972: 680-681), le rythme affecterait, à des degrés divers, les différents types de formules connues sous le nom de « locutions sentencieuses »: parmi celles-ci, il y aurait le proverbe, caractérisé aussi bien par le rythme que par la métaphore et par la norme. Bien qu'il ne précise pas ce qu'il entend par « rythme », il évoque la présence fréquente d'un « rythme binaire », « favorisé par le parallélisme – répétition de sons voisins ou identiques ».

Dans une tout autre perspective, plus critique que définitoire, Meschonnic ainsi que Dessons prônent la prise en compte de la

dimension discursive des proverbes, le premier en insérant leur étude à la fois dans « une théorie du langage (poétique) » et dans « celle du sujet qui y est impliqué » (Meschonnic, 1976 : 423), le second en montrant les effets de rythme, notamment de fermeture et de contre-accentuation, liés aux constructions archaïsantes ou à l'organisation prosodique des proverbes (Dessons, 1984 : 18-21).

Quant à la binarité, Dessons, à l'instar de Morawski (1925 : XVIII), ne la range pas parmi les traits distinctifs des proverbes ; de même, Anscombre (2000 : 18) critique la thèse du binarisme dans les proverbes, car elle serait fondée sur un parallélisme logico-grammatical suivant lequel une forme binaire ferait toujours pendant à la binarité sémantique de « P est argument pour/implique Q ». Critiqué par Gouvard¹ (2006 : 196) à cause notamment des « flottements dans les procédures suivies pour compter les syllabes », ainsi que du manque d'explication à propos du traitement du *e* instable, Anscombre (2000 : 18) a néanmoins approfondi ce sujet, en montrant que la thèse de la structure binaire des proverbes, combinée avec celle de la rime, d'une part ne rendrait pas compte de tous les phénomènes, et d'autre part semble aller à l'encontre de certaines intuitions. Dans son optique, donc, la rime et l'isosyllabisme, seraient à interpréter comme des structures rythmiques, à côté des assonances et des allitérations.

Ces travaux, bien que fondés sur un nombre restreint de proverbes, ont eu le mérite d'attirer l'attention des chercheurs sur un sujet assez négligé, et c'est d'ailleurs à la suite de ces lectures que nous avons entrepris une étude systématique visant à décrire certains des paramètres rythmiques qui peuvent caractériser les proverbes français (D'Andrea, 2008). Dans les paragraphes suivants, nous illustrerons les étapes essentielles de notre étude, à partir de l'établissement du corpus (§1.1) et du cadre méthodologique de référence (§1.2), jusqu'à la présentation des données (§1.3) ; nous nous focaliserons ensuite (§2 *sq.*) sur une recherche en cours, dans laquelle nous essayons d'améliorer la description du rythme dans les proverbes français à travers l'observation d'un corpus différent.

1 Le modèle d'analyse proposé par Gouvard (2006) se situe dans le cadre de la phonologie non linéaire, où la réalisation ou non du schwa n'a pas de conséquences sur les niveaux supérieurs de la structure métrique (§3.2).

1. Binarité rythmique dans les proverbes en *Qui*

1.1. Le corpus

Dans le but de mettre en relation la notion de binarité syntaxique et celle de binarité rythmique, et afin de vérifier dans combien de cas la première est accompagnée de la seconde, nous avons constitué un corpus de proverbes ayant en commun la même structure syntaxique binaire : il s'agit des proverbes introduits par le pronom relatif *qui*, tel *Qui va à la chasse perd sa place*, où la relative sans antécédent est le sujet du verbe de la proposition principale. Cette classe de proverbes a fait déjà l'objet de nombreuses recherches en parémiologie, dont celles de Conenna (1988 ; 2000) dans le cadre du lexique-grammaire, centrées sur la comparaison des structures syntaxiques en français et en italien. Il s'agit d'une structure « qui constitue le plus fécond et par conséquent le plus fréquent des modèles proverbiaux » (Schapira, 1999 : 68), et qui est souvent mentionnée parmi les traits archaïques des proverbes².

Pour constituer notre corpus, nous avons puisé les proverbes dans la base de données *DicAuPro*, *Dictionnaire automatique et philologique de proverbes français*³. La caractéristique la plus remarquable de ce travail parémiographique, qui rassemble 1700 proverbes ainsi que leurs milliers de variantes depuis le Moyen Âge, est que toute forme est référencée et datée, ce qui permet aux chercheurs de mener toutes sortes de vérifications et de recherches ultérieures (Coppens *et al.*, 2016).

Nous avons sélectionné les proverbes en *Qui*⁴ dont la date d'attestation était comprise entre 1600 et 1985⁵ ; suite à ce tri, nous avons obtenu un corpus de 529 proverbes, que nous avons regroupés en quatre sous-corpus relatifs aux quatre siècles concernés, afin

2 Gomez-Jordana Ferary (2012 : 116-117) a récemment proposé d'expliquer la présence du pronom *qui* dans les proverbes plutôt par ses propriétés sémantiques.

3 À l'époque où nous avons constitué notre corpus, la base de données était en cours de réalisation.

4 Dans leur forme minimale, ces proverbes ont la structure : *Qui* V1 V2 (*Qui dort dine*), mais la plupart d'entre eux ont aussi des compléments : *Qui a bon voisin a bon matin*. Dans tous les cas, la structure de ces proverbes peut se ramener à un GN (la proposition relative) suivi d'un GV (la phrase principale).

5 En ce qui concerne la période choisie, lorsque nous avons constitué notre corpus, 1985 était l'année la plus récente ; quant à la date initiale, c'est par convention que nous avons choisi 1600 comme une année marquant le début du français moderne.

de mieux détailler les résultats obtenus. Après avoir divisé chaque occurrence en deux volets sur la base de sa configuration syntaxique (*Qui va à la chasse/perd sa place*), nous y avons vérifié la distribution des paramètres rythmiques choisis comme emblématiques.

1.2. Le cadre méthodologique

Il s'agit maintenant d'aborder deux questions essentielles, à savoir la notion de rythme et le choix du cadre méthodologique à adopter. En effet, d'une part, un certain nombre de proverbes présentent des caractéristiques métriques – tels deux ou plusieurs unités isosyllabiques ou rimées – indépendamment de toute source versifiée; d'autre part, les recherches parémiologiques françaises ont souvent mis en évidence des formes de répétition qui relèvent de différents niveaux linguistiques tels la phonétique, le lexique et la morphosyntaxe. Comment tenir compte de tous ces procédés, intuitivement perçus comme rythmiques, étant donné le flou qui tourne autour du concept même de rythme⁶ ?

Notre approche se situe dans la voie ouverte par Benveniste (1966) qui, à partir d'une fine analyse étymologique, a restitué au mot grec *rhythmós* le sens qu'il avait dans la Grèce antique, à savoir celui de « disposition » et de « forme distinctive », en réalisant ainsi une rupture avec la tradition occidentale qui lui a attribué pendant des siècles celui de « mouvement régulier des flots ». Il se trouve d'ailleurs que les configurations les plus récurrentes dans les proverbes se fondent sur des parallélismes, autrement dit sur des « répétitions », dont nous avons esquissé une typologie dans D'Andrea (2007). Nous postulons donc que de telles répétitions relèvent de la fonction poétique du langage, et qu'elles sont interprétables comme des réalisations du principe d'équivalence : « La fonction poétique projette le principe d'équivalence de l'axe de la sélection sur l'axe de la combinaison » (Jakobson, 1963 : 220).

Grâce à l'application de ce même principe à des niveaux linguistiques divers, nous avons identifié les paramètres suivants :

6 Pour un approfondissement, voir l'article très intéressant de Pamies Bertrán (2010).

1. Équivalence de la longueur anatonique (ELA)
2. Équivalence de la forme catatonique (EFC)
3. Équivalence de la longueur catatonique (ELC)
4. Équivalence phonétique initiale (EP <i>hi</i>)
5. Équivalence lexicale (EL <i>x</i>)
6. Équivalence morphosyntaxique (EMS)

Fig. 1 : Paramètres rythmiques pour l'analyse des proverbes
(D'Andrea, 2008)

Nous tenons à préciser que la liste ci-dessus, qui ne se veut pas exhaustive, a été établie dans une optique descriptive et non pas définitoire à partir des caractéristiques observées dans les proverbes en *Qui*.

Pour les trois premiers paramètres, qui relèvent du domaine de la métrique, nous nous sommes inspirée de la terminologie et de la méthodologie élaborées par Cornulier (1999) dans le cadre de la poésie de tradition littéraire.

En l'occurrence, sa manière de dénommer les unités linguistiques pertinentes dans une analyse métrique se fonde sur le rôle central joué par la voyelle tonique des unités étudiées, à savoir par leur dernière voyelle masculine. Soit, par exemple, le vers *De la musique avant toute chose* : le [o] de *chose* étant la tonique du vers, Cornulier appelle « partie anatonique » tout ce qui précède cette voyelle y compris celle-ci (*De la musique avant toute cho-*), et « partie catatonique » tout ce qui la suit y compris celle-ci (dans ce cas : *-ose*). D'après lui, le nombre de voyelles métriques contenues dans la partie anatonique détermine la « longueur anatonique » d'une expression métrique (ou que l'on suppose telle), à savoir son mètre ; alors que l'identification de la partie catatonique est nécessaire pour établir la présence des rimes et la typologie des cadences. En ce qui concerne le traitement des *e* instables, Cornulier (2003 : 116) formule le « principe de sélection maximale » : « En métrique littéraire, toutes les voyelles non sujettes à élision devant mot jonctif contribuent à la formation du rythme anatonique d'un sous-vers ou d'un vers simple. »

Dans l'exemple ci-dessus, il s'agit donc d'un 9-voyelles à cadence féminine, dont la « forme catatonique » [ozə], identique à celle du

quatrième vers de l'*Art poétique* de Verlaine (*sans rien en lui qui pèse ou qui pose*), fait en sorte que les deux vers soient rimés.

Afin d'appliquer la méthode susdite aux proverbes, nous avons formulé l'hypothèse que chaque volet syntaxique des proverbes en *Qui* correspond à une expression métrique susceptible d'être analysée selon les conventions typiques de la langue des vers. Voici donc, à titre d'exemple, un proverbe pour chacun des trois premiers paramètres métriques de la figure 1 :

- 1) *Qui est content, / est assez riche.*
- 2) *Qui va à la chasse / perd sa place.*
- 3) *Qui cherche / trouve.*

(1) est caractérisé par l'équivalence de la longueur anatonique (4/4);
 (2) est caractérisé par l'équivalence de la forme catatonique ([asə] / asə);
 (3) est caractérisé par l'équivalence de la longueur catatonique (2/2),
 ses deux volets étant tous les deux féminins.

Nous sommes consciente que l'assimilation des proverbes à la langue des vers ne va pas de soi, et que l'application d'une méthode originairement conçue pour la poésie littéraire pourrait paraître quelque peu hasardeuse, sinon arbitraire. Cependant, cela nous a paru un choix cohérent avec le modèle de Jakobson, d'après qui il ne faut pas réduire la sphère de la fonction poétique à la poésie; dans cette perspective, la fonction poétique ne serait certes pas la fonction prédominante dans les proverbes, mais en renforcerait la force communicative. De plus, les perplexités légitimes que notre approche pourrait susciter sont largement dépassées, à notre avis, par les avantages de la méthode de Cornulier: tout d'abord la précision avec laquelle les unités sont dénommées par rapport à leur fonction métrique; puis le fait qu'il prend en considération les voyelles et non pas les syllabes; enfin, son attention vers les éléments issus de la poésie de tradition orale, comme la contre-équivalence⁷. Bref, l'approche

7 Ce dernier point est développé dans D'Andrea (2007). Parmi les aspects liés à la tradition orale évoqués par Cornulier, il y a aussi les facteurs chrono-rythmiques, d'après lesquels les régularités métriques ne se fondent pas sur un décompte de voyelles ni de syllabes, mais plutôt sur les intervalles de temps entre certaines attaques des voyelles (Cornulier, 2003: 112). Il s'agit d'une piste de recherche que nous n'avons pas approfondie, car elle impliquerait non seulement la constitution d'un corpus différent, établi sur la base d'attestations orales, mais aussi l'emploi de

linguistique et l'attitude critique de Cornulier s'adaptent bien à un traitement cohérent et homogène des phénomènes linguistiques complexes que nous appelons « proverbes ».

Après avoir examiné les trois premiers paramètres parmi les six que nous avons identifiés comme importants (fig. 1), nous montrerons brièvement comment les autres découlent de l'application du principe d'équivalence à trois niveaux : la phonétique, le lexique et la morphosyntaxe.

Le paramètre 4, appelé « équivalence phonétique initiale », renvoie à ce qu'on appelle couramment « allitération », autrement dit une « anaphore de sons⁸ » (Valesio, 1967 : 49). Pour établir la présence d'une équivalence phonétique initiale parmi les deux volets d'un proverbe, ont été pris en considération aussi bien les mots pleins (*Qui dort / dîne* : [d] / [d]) que les mots vides (*Qui veut l'œuf / doit supporter la poule* : [l] / [l]).

Ces derniers ont été également pris en compte pour le paramètre 5, dénommé « équivalence lexicale », qui permet de regrouper les proverbes dont les deux volets contiennent un ou plusieurs éléments lexicaux identiques. Puisque cette équivalence se fonde sur la notion de mot graphique et non pas sur celle de morphème lexical, des cas tels que *Qui a bu / boira* ont été exclus. Nous avons également exclu des proverbes tels que *Qui mal donne / perd sa donne*, car les éléments identiques ont un statut grammatical différent (verbe vs substantif). Parmi les cas prototypiques d'équivalence lexicale on trouve *Qui épouse la femme / épouse les dettes* (à l'initiale), *Qui frappera de l'épée / mourra de l'épée* (en position finale) et *Qui se couche avec les chiens / se lève avec des puces* (où l'équivalence lexicale se manifeste selon un schéma discontinu).

Le paramètre 6, appelé « équivalence morphosyntaxique », a été établi sur la base des constructions verbales attestées dans les deux volets du proverbe, ainsi que des compléments circonstanciels éventuellement associés, le relatif *Qui* étant considéré comme un

méthodes conçues à cet effet. C'est une approche qui prendrait forcément en compte la notion de débit, une notion qui a été par ailleurs développée pour les proverbes dans le cadre des études sur l'intonation (Martin, 2012).

8 C'est nous qui traduisons.

élément neutre⁹. Un exemple emblématique est représenté par le proverbe *Qui trop embrasse/mal étreint*, où les verbes ont la même construction intransitive et sont précédés tous les deux d'un adverbe ayant fonction de modifieur.

1.3. Les données

L'application des six paramètres susdits aux 529 proverbes faisant partie du corpus a donné lieu à un tableau contenant une description synthétique de la binarité rythmique dans les proverbes français, dont voici un extrait :

	ELA	EFC	ELC	EPhI	ELx	EMS
<i>Qui bien engrène, bien finit</i>	–	–	–	+	+	+
<i>Qui bien fera, Dieu trouvera</i>	+	+	+	–	–	–
<i>Qui sème bon grain récolte bon pain</i>	+	+	+	+	+	+

Fig. 2: Extrait du tableau contenant une description rythmique des proverbes (D'Andrea, 2008)

Ce tableau permet d'observer aussi bien la configuration rythmique d'un seul proverbe, que la distribution d'un ou de plusieurs paramètres dans les proverbes analysés. Suivant ce deuxième critère, nous avons observé les tendances illustrées ci-dessous.

L'équivalence de longueur anatonique ne concerne que la minorité des proverbes analysés, soit 27 %. Les mètres les plus courants parmi les proverbes caractérisés par ce paramètre sont le 5-voyelles (*Qui donne au commun/ne donne à pas un*) et le 4-voyelles (*Qui est content/est assez riche*).

L'équivalence de forme catatonique ne concerne pas – elle non plus – qu'une partie minimale de formes : 159 sur 529 proverbes, soit 30 %. Si l'on croise ces deux premiers paramètres, on relève que seulement 11% des formes analysées (soit 58 formes sur 529) sont caractérisées à la fois par l'isosyllabisme et la rime.

Pour ce qui est de l'équivalence de longueur catatonique, elle caractérise 58 % des proverbes analysés (soit 309 proverbes sur les 529 analysés). On pourrait objecter que la présence d'une rime entre les

9 Pour plus de détails à propos des critères adoptés, cf. D'Andrea (2008).

deux volets d'un proverbe implique toujours la même cadence ; il faut cependant préciser que, dans presque la moitié des cas, les proverbes sont caractérisés par une équivalence de longueur catatonique indépendamment de toute équivalence de forme catatonique. Quant à la typologie des cadences des proverbes caractérisés par ce paramètre, il est curieux de constater que les proverbes à cadence masculine (longueur catatonique = 1) sont beaucoup plus nombreux que ceux à cadence féminine (longueur catatonique = 2) aussi bien dans le premier cas (235 vs 74) que dans le deuxième (109 vs 41), une donnée qui est également confirmée dans les quatre sous-corpus établis au niveau diachronique et relatifs au XVII^e, au XVIII^e, au XIX^e et au XX^e siècle.

L'équivalence phonétique initiale, autrement dit l'allitération, se manifeste dans 433 proverbes sur les 529 analysés, soit 82 %. En considérant la valeur absolue, il s'agit du paramètre rythmique le plus fréquent dans le corpus analysé ; cependant, si l'on s'en tient aux proverbes où ce paramètre est attesté indépendamment de toute équivalence lexicale, ce pourcentage descend à 35 % (ce qui correspond à 187 occurrences au total). Ce calcul ne peut qu'être approximatif par défaut, vu que notre tableau ne met pas en évidence le nombre d'équivalences phonétiques initiales éventuellement attestées dans un proverbe. Il se trouve donc que ce pourcentage ne tient pas compte de cas comme *Qui me doit/me demande*, ayant deux équivalences phonétiques initiales (en [m] et en [d]), dont seulement une dépend d'une équivalence lexicale.

Pour ce qui concerne l'équivalence lexicale, nous avons observé que 256 proverbes sur 529 (soit 48 %) sont caractérisés par deux volets ayant au moins un élément lexical équivalent.

Parmi les différents paramètres susceptibles d'accompagner l'équivalence lexicale, il y a l'équivalence morphosyntaxique. Les proverbes caractérisés par ce paramètre sont au nombre total de 210 (soit 40 %). Par rapport à ce paramètre, on peut observer des cas-limites : d'un côté, il y a treize proverbes caractérisés par toutes sortes d'équivalences, sauf par l'équivalence morphosyntaxique, comme par exemple *Qui est oisif en sa jeunesse/travaillera dans sa vieillesse* ; d'un autre côté, il y a cinq exemples où, même en l'absence de toute équivalence métrique, phonétique ou lexicale, la binarité rythmique que nous avons décrite est véhiculée uniquement par des éléments morphosyntaxiques, comme dans *Qui prête aux pauvres/donne à*

Dieu, où chacun des deux verbes est accompagné d'un complément indirect.

2. Une recherche en cours

Le dernier exemple cité (*Qui prête aux pauvres/donne à Dieu*) semble, par ailleurs, remettre en question la notion même de binarité telle qu'elle a été conçue jusqu'à présent : puisque les deux allitérations qu'on y observe (en [p] et en [d]) ne se manifestent pas entre les deux volets syntaxiques conventionnellement séparés par une barre, mais à l'intérieur de chacun d'entre eux, elles ne sont pas prises en compte dans notre description (D'Andrea, 2008) ; néanmoins, elles représentent une forme d'équivalence (phonétique initiale), donc de rythme.

Il en va de même pour la rime, manifestation du principe d'équivalence au niveau de la forme catatonique : la rime entre *reçoit*, *crachat* et *soi* dans *Qui crache en l'air, /il reçoit le crachat sur soi*, par exemple, n'est pas répertoriée dans D'Andrea (2008) en raison de sa position interne à un des volets syntaxiques choisis comme unités.

Or, face à ces exemples, il n'est peut être pas inutile de rappeler que le découpage en deux unités, préalable à l'analyse rythmique, nous avait été suggéré par la structure des proverbes en *Qui*¹⁰ ; une réflexion plus approfondie s'impose donc, visant à diversifier les objets d'étude pour essayer d'éclaircir, autant que possible, les relations entre binarité syntaxique et binarité rythmique et, de façon plus générale, entre le niveau syntaxique et le rythme. Nous présenterons, dans les paragraphes suivants, les étapes principales d'une recherche en cours, à partir des critères de sélection qui ont présidé à la constitution d'un nouveau corpus.

2.1. Constitution du nouveau corpus

Dans le but de vérifier si et comment les paramètres rythmiques caractérisant les proverbes en *Qui* sont également attestés dans des proverbes ayant des structures différentes, nous avons construit un corpus volontairement hétérogène. Toujours extrait de la base de données *DicAuPro* et de même taille que le premier, ce deuxième corpus en

10 V. *supra* §1.1.

diffère néanmoins par la période d'attestation des formes sélectionnées, qui va de 1970 à 2014¹¹. Peut-être n'est-il pas sans intérêt de rappeler que ces dates récentes ne nous informent guère sur la fréquence d'emploi des proverbes dans la période choisie, mais seulement sur la source référencée de leur première attestation. Il s'ensuit que notre corpus ne tiendra pas compte de certains proverbes très utilisés aujourd'hui, mais dont la date d'attestation est antérieure à 1970.

Pour constituer le corpus susdit, nous avons écarté les formes où le proverbe est inséré dans un contexte discursif (*Elle me fit remarquer que l'orthographe était la science des ânes*¹²), celles où le proverbe est suivi d'une sorte de commentaire (*L'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue*), celles où il est juxtaposé à une forme calquée sur sa structure (*Amour vainc tout, argent fait tout*), les formes incomplètes (*Bien mal acquis...*), les locutions (*Tirer sur l'ambulance*), les proverbes en latin (*Verba volant*), l'une des deux variantes ne différant que par un signe de ponctuation (*Après l'effort, le réconfort* vs *Après l'effort le réconfort*). En revanche, ont été gardés les dictons (*En avril, ne te découvre pas d'un fil: en mai, enlève ce qu'il te plaît*).

Ce deuxième corpus se compose donc de 529 proverbes, toutes structures confondues.

2.2. Un premier classement

Nous avons déjà remarqué que la structure en *Qui* (GN + GV) n'est pas une raison nécessaire ni suffisante pour qu'il y ait du rythme dans les proverbes français et, d'autre part, il suffit de jeter un coup d'œil au deuxième corpus pour remarquer que la binarité rythmique se manifeste aussi, sous forme de répétition, dans des proverbes constitués par exemple d'une phrase simple (*Noces de mai ne vont jamais*) ou dépourvus de tout verbe (*Autant de ménages, autant de mariages*).

Suite à ce constat, nous proposons une distinction des deux notions: dorénavant, le terme *binarité* sera remplacé par *bipartition* à

11 Dates de consultation: le 31 août 2015 pour les années 1972-2014; le 14 octobre 2015 pour les années 1970-1971. Nous tenons à préciser qu'à cette époque, la base de données était en voie d'achèvement.

12 Dans *DicAuPro*, cette forme est enregistrée comme une variante de la forme canonique *L'orthographe est la science des ânes*.

chaque fois qu'il se réfère au découpage en deux unités, effectué sur la base de la structure syntaxique; nous continuerons par ailleurs à parler de *binarité* pour décrire des formes de rythme fondées sur la répétition de deux éléments.

Dans cette perspective, chaque proverbe sera premièrement analysé en tant que phrase, *i.e.* en tant qu'unité de description grammaticale et, ensuite, classé dans une des catégories suivantes, établies sur la base du nombre de noyaux verbaux :

- formes averbales,
- formes monopartites,
- formes bipartites,
- formes tripartites,
- formes quadripartites.

Afin d'établir le nombre de noyaux verbaux attestés dans chaque proverbe, nous avons pris en compte tous les verbes (au sens morphologique du terme¹³) sauf les infinitifs ayant une fonction nominale (de sujet : *Prévenir vaut mieux que guérir*; ou de complément du verbe : *On n'apprend pas au singe à faire la grimace*) et les participes ayant valeur adjectivale (*Faute reconnue est à moitié pardonnée*) ou prépositionnelle (*Passé la fête, adieu le saint*).

Les critères de classement que nous venons d'illustrer ont produit les résultats suivants :

Formes	Occurrences	Pourcentage
avverbales	26	4,9%
monopartites	292	55,2%
bipartites	192	36,3%
tripartites	17	3,2%
quadripartites	2	0,4%

Fig. 3: Classement des proverbes sur la base du nombre de noyaux verbaux

Comme on peut le voir, ce sont les structures monopartites et bipartites qui ont le plus grand nombre d'attestations. Voilà pourquoi nous nous

13 Les semi-auxiliaires, aussi bien aspectuels que modaux, ont été considérés comme des auxiliaires : *La femme de César doit rester au-dessus de tout soupçon* et *Tous les fous ne sont pas enfermés* seront donc rangés parmi les proverbes monopartites.

concentrerons sur celles-ci, en laissant provisoirement de côté les proverbes averbaux, tripartites et quadripartites.

Dans la classe des proverbes monopartites, on trouve pour la plupart des phrases simples telles que *La foi soulève les montagnes* ou *L'histoire est un éternel recommencement*. Il s'agit parfois de structures comparatives (*Un bon croquis en dit plus qu'un long discours*) ou de constructions considérées comme étant typiques des proverbes, telles les phrases introduites par le pronom indéfini (*On ne peut pas avoir le lard et le cochon*) ou par l'article zéro (*Changement de pâture réjouit les veaux*).

La classe des proverbes bipartites se compose de phrases complexes articulées en deux propositions reliées par juxtaposition (*L'homme propose, la femme dispose*), par coordination (*Le mal arrive d'un seul coup et se retire par parcelles*) ou par subordination (*Quand on invite le loup à sa table, il faut une longue cuillère*; *Peu importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse*; *S'il pleut le jour du mariage / Les écus rentreront dans le ménage*). La subordination peut être aussi implicite (*À trop tirer sur la corde, elle finit par se rompre*; *Il faut une longue cuillère pour dîner avec le diable*; *Planté à la Sainte Catherine, tout arbre prend racine*). Mérite une place à part le cas des subordonnées relatives qui peuvent être substantives (*Qui trébuche et ne tombe pas, avance son chemin*) ou adjectives (*Chandelle qui va devant éclaire deux fois plus*). Sont également attestés des cas de comparaison (*Plus on remue la boue, plus elle pue*), de corrélation (*La mouche va si souvent au lait qu'elle y demeure*), de mise en relief (*Ce sont toujours les gros poissons qui mangent les petits*) et une phrase pseudo-clivée (*Ce qui compte, c'est de participer*).

2.3. Résultats

Après avoir classé les proverbes sur la base du nombre de noyaux verbaux, nous avons observé et comparé les tendances majeures des proverbes monopartites et bipartites. Faute d'espace, nous nous limiterons à montrer la distribution d'un seul paramètre rythmique, considéré comme emblématique, à savoir l'équivalence de forme catatonique entre la partie finale du proverbe et une partie située à son intérieur.

Pour les proverbes bipartites, suivant la méthode adoptée pour les proverbes en *Qui*, nous n'avons retenu que les proverbes dont les deux volets syntaxiques avaient des formes catatoniques identiques. Voici des exemples :

- 4) *C'est toujours les bons / qui s'en vont.*
- 5) *L'homme propose, / la femme dispose.*
- 6) *S'il pleut le jour du mariage, / les écus rentreront dans le ménage.*

Dans de tels cas, on peut affirmer que la binarité rythmique représentée par la rime va de pair avec la bipartition syntaxique.

Pour les proverbes monopartites, faute d'une partition en deux ou plusieurs unités, et n'ayant d'autre point de repère que la partie finale de chaque proverbe, nous avons retenu les proverbes où cette dernière rime avec n'importe quel mot à l'intérieur du proverbe. Nous n'avons donc pas considéré des proverbes comme *Un bon croquis en dit plus qu'un long discours*, où l'identité de forme catatonique entre *bon* et *long* ne concerne pas le dernier mot du proverbe. En revanche, nous avons retenu des formes telles que *Noces de mai ne vont jamais* ou *Un binage vaut deux arrosages*¹⁴.

Ce sondage a mis en relief deux tendances en commun entre les deux classes de proverbes :

- premièrement, que le paramètre appelé « équivalence de forme catatonique » a la même distribution (19 %) dans les proverbes monopartites et les bipartites ;
- deuxièmement, que – abstraction faite des cas de rime pauvre¹⁵ – les proverbes où cette équivalence n'est pas due à une équivalence lexicale, ni morphologique sont très minoritaires (5 %).

Quelles considérations peut-on formuler face à ces données ? D'une part, il nous semble intéressant de souligner que dans les proverbes monopartites et dans les proverbes bipartites la rime se manifeste plus

14 Nous avons également compté quelques proverbes (qui sont d'ailleurs très minoritaires) où les mots en rime ne sont pas tous les deux conclusifs de constituant (*Un mauvais compromis vaut mieux qu'un bon procès*), ou font partie du même syntagme (*Il n'y a pas de petits profits*).

15 Nous adoptons ici la définition de *rime pauvre* proposée par Cornulier (1985 : 117) : « Sont considérées comme "pauvres" les rimes où l'homophonie finale ininterrompue ne comprend qu'un seul phonème, qui est donc la dernière voyelle numéraire, rimant obligatoirement. »

ou moins de la même manière, d'un point de vue aussi bien quantitatif que qualitatif; il n'y aurait donc pas de relation systématique apparente entre bipartition et binarité dans les proverbes, quant à la rime. D'autre part, le fait que dans un certain nombre de cas (36 proverbes monopartites et 20 proverbes bipartites) l'identité de forme catatonique n'est pas indépendante d'autres types d'équivalence est un indice ultérieur des interrelations entre les différents niveaux d'équivalence formelle dans les proverbes.

Au niveau méthodologique, une fois admise la pertinence de la distinction bipartition/binarité et de ses dérivés, on peut décrire certains proverbes de manière plus articulée. Par exemple, dans un proverbe comme *La culture, c'est comme la confiture: moins on en a, plus on l'étale*, tripartite par rapport au nombre de noyaux verbaux (*La culture, c'est comme la confiture: / moins on en a, / plus on l'étale*), la première proposition (*La culture, c'est comme la confiture*) peut à son tour être considérée comme binaire grâce à la rime *culture/confiture*, alors que la bipartition de *moins on en a, plus on l'étale*, fondée sur la structure comparative, est accompagnée d'un parallélisme qui joue sur la répétition morphosyntaxique et sur l'opposition lexicale. Il s'ensuit qu'en croisant le critère de la partition et celui de la rime comme manifestation du rythme, on observe une structure à quatre éléments, une sorte de « quatrain »...

De façon similaire, le proverbe *Qui se marie sous la pluie aura du bonheur toute sa vie*, qui n'est que bipartite, présente une structure ternaire fondée sur la rime entre *marie, pluie* et *vie*.

Conclusions et perspectives

Nous avons entamé une réflexion sur le rythme dans les proverbes français, et essayé de trouver une méthode pour en décrire les différentes formes de répétition. Après avoir analysé la classe des proverbes en *Qui*, dont les deux volets syntaxiques peuvent être caractérisés ou non d'éléments rythmiques à des degrés différents (D'Andrea, 2008), nous avons étudié ici un corpus hétérogène.

L'élargissement du corpus à d'autres structures de proverbes permet, d'une part, de comparer les résultats concernant les proverbes

en *Qui* avec les données issues du nouveau corpus¹⁶, et d'autre part de mettre à l'épreuve la démarche adoptée précédemment. En l'occurrence, les structures proverbiales attestées dans le nouveau corpus, hétérogène par définition, nous ont suggéré la distinction entre *bipartite* et *binaire* (à l'instar de laquelle on peut dessiner les paires *tripartite* vs *ternaire*, et ainsi de suite), fondée sur un distinguo entre la macrostructure syntaxique du proverbe – susceptible d'être divisée en plusieurs parties – et les éléments de répétition faisant partie de sa configuration rythmique. Ce qui permet de détailler la description des manifestations du rythme dans les proverbes: ces deux notions étant indépendantes l'une de l'autre (il n'y a pas besoin de bipartition pour qu'il y ait binarité, par exemple), on peut les croiser, tout en les distinguant, pour obtenir une plus vaste gamme de configurations. Et bien évidemment les structures seraient encore plus diversifiées si l'on tenait compte du niveau sémantique: par exemple, le proverbe averbal *Petite cause, grands effets*, serait décrit comme binaire sur la base non seulement des symétries morphologiques, mais aussi du réseau d'équivalences entre certains traits sémantiques.

Ces quelques considérations nous suggèrent de poursuivre le travail entamé non seulement en approfondissant l'étude des critères d'analyse déjà adoptés, mais aussi en élargissant la palette des paramètres rythmiques compatibles avec l'étude des proverbes.

Bibliographie

- ANSCOMBRE J.-C. (2000), Parole proverbiale et structures métriques, *Langages* 139, 6-26.
- BENVENISTE É. (1966), La notion de rythme dans son expression linguistique, in Benveniste É., *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 327-335.
- CONENNA M. (1988), Sur un lexique-grammaire comparé de proverbes, *Langages* 90, 99-116.
- CONENNA M. (2000), Structure syntaxique des proverbes français et italiens, *Langages* 139, 27-38.

16 Pour l'instant, nous nous sommes bornée à la comparaison des données concernant l'équivalence de la forme catatonique, mais rien n'empêche que l'on puisse élargir la comparaison aux autres paramètres.

- COPPENS D'EECKENBRUGGE M., KLEIN J.-R., PIERRET J.-M., avec la collaboration de M. CONENNA (2016), *Dictionnaire automatique et philologique des proverbes français (DicAuPro)*, <http://cental.uclouvain.be/dicaupro/index.php>.
- CORNULIER B. (de) (1985), Rime « riche » et fonction de la rime. Le développement de la rime « riche » chez les romantiques, *Littérature* 59, 115-125.
- CORNULIER B. (de) (1999), Petit dictionnaire de métrique, polycopié, Université de Nantes.
- CORNULIER B. (de) (2003), Problèmes d'analyse rythmique du non-métrique, *Semen* 16, 107-118.
- D'ANDREA G. (2007), Sur le rôle de la répétition dans les proverbes, *Cahiers du Centre d'Études Métriques* 5, 119-129.
- D'ANDREA G. (2008), *Le rythme dans les proverbes français*, Lecce, Adriatica editrice salentina.
- DESSONS G. (1984), Pour une rythmique du proverbe, *La licorne* 8, 9-30.
- GOMEZ-JORDANA FERARY S. (2012), *Le proverbe: vers une définition linguistique*, Paris, L'Harmattan.
- GOUVARD J.-M. (2006), Prolégomènes à une analyse métrique des proverbes, *Cahiers de grammaire* 30, 193-203, <http://w3.univ-tlse2.fr/erss/textes/publications/CDG/30/CG30-15-Gouvard.pdf>.
- GREIMAS A.-J. (1970), Les proverbes et les dictons, in Greimas A.-J. (éd.), *Du sens*, Paris, Seuil, 309-314.
- JAKOBSON R. (1963), Linguistique et poétique, in Jakobson R. (éd.), *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit, 209-248.
- MARTIN Ph. (2012), Intonation, rythme et eurythmie de locutions et proverbes français, in Anscombre J.-C., Darbord B. & Oddo A. (éds), *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris, Colin, 159-169.
- MESCHONNIC H. (1976), Les proverbes, actes de discours, *Revue des sciences humaines* 163, 419-430.
- MORAWSKI J. (1925), *Proverbes français antérieurs au xv^e siècle*, Paris, Champion.
- PAMIES BERTRÁN A. (2010), Quelques malentendus à propos du concept de rythme en linguistique, in Russo M. (éd.), *Les Universaux prosodiques*, Roma, Aracne, 227-264.

- RODEGEM F. (1972), Un problème de terminologie: les locutions sentencieuses, *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* I: 5, 677-703.
- SCHAPIRA Ch. (1999), *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys.
- VALESIO P. (1967), *Le strutture dell'allitterazione*, Bologna, Zanichelli.